

que nos santés restent excellentes, malgré nos nombreuses privations.

Ma femme, cependant, aurait besoin et de repos et de fortifiants; mais Dieu permettra bien que cela vienne un jour, et repos et fortifiant. Moi-même suis parfaitement bien, mais me ressens beaucoup de la fatigue. Si j'accompagne mademoiselle Kiener à Séoma, tout en continuant à être à l'œuvre, je trouverai néanmoins un peu de repos, car un voyage sur le fleuve est généralement souverain. Notre enfant, elle, continue aussi à se bien porter, grâce à Dieu. Aussi est-ce merveilleux comment notre Bon Père l'a gardée, surtout depuis juillet. Nous venons de célébrer son premier anniversaire avec toute la reconnaissance envers Dieu que vous pouvez imaginer, et bientôt elle va nous faire l'agréable surprise de marcher toute seule....

E. BOITEUX.



LES STATIONS DE LA VALLÉE

Lettre de M. E. Béguin.

Noël et le nouvel an au Zambèze. — Les premiers examens de l'École biblique de Léaluyi. — La question des évangélistes. — L'épizootie. — Travaux de station à Nalolo.

Nalolo, 15 janvier 1897.

Bien cher monsieur,

Depuis quelques jours, nous sommes de retour de Léaluyi, où, comme il y a une année, nous avons pu nous rendre pour célébrer, avec nos amis Jalla et Davit, les fêtes de Noël et du nouvel an. Nous bénissons Dieu de nous avoir accordé ces jours passés dans la communion fraternelle, surtout à une époque comme celle du renouvellement de l'année, où les pensées se reportent plus spécialement vers ceux que l'on a quittés et où l'éloignement se fait particulièrement sentir.

Ce n'est, du reste, pas uniquement pour un temps de vacances que, le 23 décembre, nous nous embarquions pour Léaluyi : la semaine entre Noël et le nouvel an fut remplie par les examens de notre École biblique, inaugurée une année auparavant, et où doivent se former nos futurs évangélistes zambéziens. Pendant cette première année, la plupart de ces jeunes gens se sont remarquablement développés, et cela nous donne lieu d'avoir bon espoir pour l'avenir : les examens ont dénoté une grande somme de travail, et les résultats font honneur à M. Ad. Jalla, le professeur de l'école.

Les examens portaient, entre autres choses, sur l'explication des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'Histoire biblique, celle de l'Église, des exercices homilétiques, du chant, de la géographie, de l'arithmétique. C'est sur cette dernière branche que les élèves, comme, du reste, tous nos écoliers, sont le plus faibles. Les Zambéziens n'ont pas la bosse des mathématiques ; avec le temps, elle leur viendra peut-être, car ils témoignent tous plus ou moins d'aptitudes commerciales ; ils ont la manie de trafiquer, et une fois qu'ils ne travailleront plus avec des chiffres abstraits, qui ne leur disent pas grand'chose, ils deviendront probablement de meilleurs arithméticiens. Actuellement, ce qui leur fait défaut, c'est la réflexion ; ils savent, en général, bien faire les opérations, mais ils ne résolvent qu'à grand'peine les problèmes les plus simples. Mais, ce point faible mis de côté, les progrès accomplis sont très encourageants, et d'ici à deux ans nous pourrions avoir des évangélistes zambéziens.

Cela ne laisse pas de nous inquiéter un peu, car ces jeunes gens viennent seulement de sortir du paganisme ; ils sont ainsi loin d'offrir les mêmes garanties de moralité que les évangélistes bassoutos qui ont subi depuis longtemps l'influence du christianisme. Mais, d'autre part, des enfants du pays offriront d'autres avantages, ces deux-ci, en particulier : d'abord, qu'ils coûteront infiniment moins cher ; que, par conséquent, nous pourrions en avoir beaucoup plus, et, enfin, qu'ils ne souffriront pas du climat comme les Bas-

soutos, qui sont sujets à la fièvre autant et même plus que les Européens.

Nous avons encore passé à Léaluyi la première semaine de janvier, pendant laquelle, jour après jour, nous avons eu des réunions de prières, nous unissant à l'Église universelle pour demander la bénédiction divine sur l'année commencée.

Ici, au Zambèze, nous avons particulièrement besoin de la bénédiction de Dieu, car, depuis quelques mois, nous ne traversons pas des temps très heureux. Au point de vue spirituel, les gens dorment d'un sommeil profond; quand même il y a toujours du monde aux cultes, nous ne voyons pas de conversions. Le zèle de plusieurs s'est refroidi, et l'on ne peut s'empêcher d'être un peu triste en voyant les dimanches se succéder sans qu'il se fasse de changements notables dans le cœur des gens.

Il y a d'autres raisons encore pour lesquelles notre œuvre a particulièrement besoin de la bénédiction du Maître de la moisson; c'est, par exemple, que notre nombre est très réduit: nous ne sommes actuellement que quatre missionnaires et cinq évangélistes bassoutos. Qu'est-ce que cela pour évangéliser un pays plus grand que la France?

Enfin, une situation très inquiétante pour nous et dont il semble qu'en Europe on n'a pas bien compris la gravité, c'est celle qui nous est faite par la mortalité du bétail. Comme conséquence de cette épizootie, il n'est venu aucun wagon au Zambèze en 1896, c'est-à-dire qu'en cette année nous n'avons reçu ni articles d'échanges, ni vêtements, ni provisions de ménage. Grâce à Dieu, nous avons cependant vécu. Mais si 1897 devait aussi se passer sans que nous reçussions nos approvisionnements, nous ne pourrions vivre que par un miracle de Dieu. On parle bien, il est vrai, d'une reprise des transports, mais à des conditions tellement au-dessus de nos ressources, que nous ne voyons pas comment nous pourrions les supporter. C'est pourquoi, comme le bétail du Borotsé n'est pas mort et qu'il semble que cette peste bovine a pris fin, nous avons demandé au roi et à sa sœur de Nalolo une cen-

taine de bœufs qui vont partir pour Mangwato pour y chercher les renforts que nous attendons. Notre ami Davit a bien voulu se charger d'aller lui-même à Mangwato pour y organiser cette expédition, ce dont nous ne saurions lui être trop reconnaissants, surtout après le voyage si pénible qu'il fit à travers le désert, il y a deux ans.

De retour à Nalolo, nous nous sommes remis à notre vie ordinaire, mais, pour commencer, nous avons trouvé une grande complication. Les termites, pendant notre absence, avaient travaillé avec un zèle effrayant; ceux-là seuls qui ont vécu dans un pays où ces insectes existent peuvent savoir quel fléau ils sont; il n'y a rien de sacré pour eux : ils rongent le bois, les étoffes, les livres et même le fer, car ils apportent avec eux une terre humide qui ne tarde pas à rouiller les métaux et les détériore bien vite. Aussi, rentrer chez soi, au Zambèze, après quelque temps d'absence, n'est pas une chose des plus agréables. On a beau prendre des précautions, on trouve presque toujours des dégâts. Cela gâte singulièrement le plaisir de faire un séjour chez des amis.

Cette année-ci, les pluies ont été en retard de près d'un mois; tandis qu'elles apparaissent généralement vers la fin du mois d'octobre, elles ne commençaient, cette année-ci, qu'à la fin de novembre. Mais nous n'avons rien perdu pour attendre : les pluies ont été si abondantes qu'il est tombé, cette année-ci, plus d'eau qu'il n'en était tombé l'année passée à cette même époque. Aussi, les gens annoncent-ils une forte inondation, plus forte encore que celle d'il y a une année, qui cependant était déjà au-dessus de la moyenne.

Grâces à Dieu, nous sommes en bonne santé. La fièvre vient bien toujours encore de temps en temps nous troubler, mais, heureusement, cela ne dure jamais longtemps.

Croyez-moi toujours votre bien affectionné

EUG. BÉGUIN.

